



L'histoire d'Urashima Taro, le jeune pêcheur

Description

Il y a bien longtemps, dans la province de Tango, sur la côte japonaise, dans le petit village de pêcheurs de Mizu-no-ye, vivait un jeune pêcheur nommé Urashima Taro. Dépassant la renommée déjà grande de son père, Urashima était devenu le pêcheur le plus habile de toute la région et pouvait attraper plus de bonites et de thons en une journée que ses camarades en une semaine.

Mais dans le petit village de pêcheurs, il était surtout connu pour sa bonté de cœur, plus que pour son habileté à pêcher. De toute sa vie, il n'avait jamais fait de mal à personne, ni grand ni petit, et, enfant, ses compagnons se moquaient toujours de lui, car il ne se joignait jamais à eux pour taquiner les animaux, mais s'efforçait toujours de les tenir éloignés de ces jeux cruels.

Par un doux crépuscule d'été, alors qu'il rentrait chez lui après une journée de pêche, il croisa un groupe d'enfants. Ils criaient et parlaient à tue-tête, et semblaient très excités. En s'approchant d'eux pour voir ce qui se passait, il vit qu'ils étaient en train de tourmenter une tortue. Un garçon la tira d'un côté, puis un autre de l'autre, tandis qu'un troisième la frappait avec un bâton, et le quatrième martelait sa carapace avec une pierre.

Urashima se sentit alors profondément désolé pour la pauvre tortue et décida de la sauver. Il s'adressa aux garçons :

« Mes garçons! Vous traitez si mal cette pauvre tortue qu'elle va bientôt mourir ! »

Les garçons, tous d'un âge où les enfants semblent se délecter de la cruauté envers les animaux, ne prêtèrent aucune attention à la douce réprimande d'Urashima, mais continuèrent à le taquiner comme avant. L'un des plus âgés répondit :

« Qui se soucie de savoir si elle vit ou meurt ? Nous, on s'en fiche. Allez, les gars, continuez ! »

Et ils commencèrent à traiter la pauvre tortue avec plus de cruauté que jamais. Urashima attendit un moment, réfléchissant à la meilleure façon de traiter les garçons. Il essaya de les persuader de cette manière :

« Je suis sûr que vous êtes tous de bons et gentils garçons ! S'il vous plaît, donnez-moi cette tortue! J'aimerais tellement l'avoir! »

« Non, on ne te donnera pas la tortue », dit l'un des garçons. « Pourquoi le ferait-on ? C'est nous qui l'avons trouvée. »

contesdefees.com



« Ce que vous dites est vrai », dit Urashima, « mais je ne vous demande pas de me la donner gratuitement. Je vous donnerai de l'argent en échange. Cela vous convient-il ? » Et il leur tendit plusieurs pièces de monnaie percées au centre et tenues par une cordelette. « Écoutez, mes garçons, vous pouvez acheter tout ce que vous voulez avec cet argent. Vous pouvez faire bien plus avec cet argent qu'avec cette pauvre tortue. Voyez comme vous êtes bons, les gars, de m'écouter. »

Les garçons n'étaient pas du tout méchants, ils étaient seulement espiègles. Tandis qu'Urashima parlait, ils furent conquis par son sourire bienveillant et ses paroles douces et s'approchèrent tous de lui, le meneur de la petite bande lui tendant la tortue.

« Très bien, nous te donnerons la tortue si tu nous donnes l'argent ! » Et Urashima prit la tortue et donna l'argent aux garçons, qui s'enfuirent en courant et disparurent bientôt à sa vue.

Urashima caressa alors le dos de la tortue en disant :

« Oh, pauvre créature ! Tu es en sécurité maintenant ! On dit qu'une cigogne vit mille ans, mais une tortue dix mille ans. Tu as la vie la plus longue de toutes les créatures au monde, et tu risquais fort de voir cette précieuse vie interrompue par ces cruels garçons. Heureusement, je passais par là et je t'ai sauvée, et tu as donc la vie sauve. Maintenant, je vais te ramener immédiatement chez toi, la mer. Ne te laisse pas rattraper, car il se pourrait que personne ne vienne te sauver la prochaine fois ! »

Pendant que le gentil pêcheur parlait, il marchait rapidement vers le rivage et sur les rochers ; puis, mettant la tortue dans l'eau, il regarda l'animal disparaître, et retourna lui-même chez lui, car il était fatigué et le soleil s'était couché.

Le lendemain matin, Urashima sortit comme d'habitude en bateau. Le temps était beau, la mer et le ciel étaient à la fois bleus et doux dans la douce brume de ce matin d'été. Urashima monta dans son bateau et, rêveur, prit le large, lançant sa ligne au passage. Il dépassa bientôt les autres bateaux de pêche et les laissa derrière lui jusqu'à ce qu'ils disparaissent au loin, tandis que son bateau dérivait de plus en plus loin sur les eaux bleues. D'une manière ou d'une autre, il ignorait pourquoi, il se sentait exceptionnellement heureux ce matin-là ; et il ne pouvait s'empêcher de souhaiter, comme la tortue libérée la veille, avoir des milliers d'années à vivre au lieu de sa courte vie humaine.

Il fut soudain tiré de sa rêverie en entendant son propre nom appelé :

“Urashima, Urashima!”

Clair comme une cloche et doux comme le vent d'été, le nom flottait sur la mer.

Il se leva et regarda dans toutes les directions, pensant qu'un des autres bateaux l'avait dépassé, mais malgré tous ses regards sur la vaste étendue d'eau, de près ou de loin, il n'y avait aucun signe de bateau, donc la voix ne pouvait pas provenir d'un être humain.

Surpris, se demandant qui ou quoi l'avait appelé si clairement, il regarda autour de lui et vit qu'à son insu une tortue s'était approchée du bateau. Urashima vit avec surprise qu'il s'agissait de la tortue qu'il avait sauvée la veille.

« Eh bien, Monsieur Tortue, dit Urashima, est-ce vous qui avez appelé mon nom tout à l'heure ? »

La tortue hocha la tête plusieurs fois et dit :

« Oui, c'était moi. Hier, grâce à votre honorable bonté, j'ai eu la vie sauve, et je suis venu vous offrir mes remerciements et vous dire combien je vous suis reconnaissant pour votre gentillesse envers moi. »

« En effet », dit Urashima, « c'est très poli de votre part. Montez dans le bateau. Je vous offrirais bien une pipe, mais comme vous êtes une tortue, vous ne fumez sans doute pas », et le pêcheur rit de la plaisanterie.

« Hé-hé-hé-hé ! » rit la tortue ; « le saké (vin de riz) est mon rafraîchissement préféré, mais je n'aime pas le tabac. »

« En effet, dit Urashima, je regrette beaucoup de ne pas avoir de « saké » à vous offrir dans mon bateau, mais venez vous sécher le dos au soleil – les tortues adorent toujours faire ça. »

Alors la tortue monta dans la barque, aidée par le pêcheur, et après un échange de compliments, la tortue dit :

« Avez-vous déjà vu Rin Gin, le palais du roi des dragons de la mer, Urashima ? »

Le pêcheur secoua la tête et répondit : « Non. Année après année, la mer est devenue mon foyer, mais bien que j'aie souvent entendu parler du royaume sous-marin du Roi Dragon, je n'ai jamais encore posé les yeux sur ce lieu merveilleux. Il doit être très loin, s'il existe ! »

« Vraiment ? Tu n'as jamais vu le Palais du Roi des Mers ? C'est l'un des plus beaux lieux de l'univers. Il est loin, au fond de la mer, mais si je t'y emmène, nous y arriverons bientôt. Si tu veux voir le pays du Roi des Mers, je serai ton guide. »

« J'aimerais bien y aller, c'est sûr, et vous êtes très aimable de penser à m'y emmener, mais n'oubliez pas que je ne suis qu'un pauvre mortel et que je n'ai pas la capacité de nager comme une créature marine comme vous... »

Avant que le pêcheur puisse en dire plus, la tortue l'arrêta en disant :

« Ne t'inquiète pas ! Tu n'as pas besoin de nager toi-même. Si tu veux bien monter sur mon dos, je te porterai sans problème. »

« Mais », dit Urashima, « comment est-il possible que je monte sur ton petit dos ? »

« Cela peut vous paraître absurde, mais je vous assure que vous pouvez y arriver. Essayez tout de suite ! Montez sur mon dos et vous verrez si c'est aussi impossible que vous le pensez ! »

Alors que la tortue finissait de parler, Urashima regarda sa carapace et, chose étrange, il vit que la créature était soudainement devenue si grande qu'un homme pouvait facilement s'asseoir sur son dos.

« C'est vraiment étrange mais qu'il en soit ainsi ! » dit Urashima ; « Monsieur Tortue, avec votre aimable permission, je vais monter sur votre dos. » s'exclama-t-il en sautant.

La tortue, le visage impassible, comme si ce phénomène étrange était un événement tout à fait ordinaire, dit :

« Maintenant, partons tranquillement », et sur ces mots, il plongea dans la mer, Urashima sur son dos. Curieusement, Urashima pouvait respirer sous l'eau, et ses vêtements ne se mouillaient pas. Et pendant longtemps, ces deux étranges compagnons descendirent toujours plus profond et plus loin sous la mer. Enfin, au loin, une magnifique portail apparut, et derrière lui, les longs toits pentus d'un grand palais.

« Oui ! » s'exclama Urashima. « On dirait la porte d'un grand palais qui vient d'apparaître ! Monsieur Tortue, pouvez-vous nous dire quel est cet endroit que nous voyons maintenant ? »

« C'est la grande porte du palais Rin Gin, le grand toit que vous voyez derrière la porte est le palais du roi des mers lui-même. »

« Nous sommes enfin arrivés au royaume du Roi des Mers et à son Palais », dit Urashima.

« Oui, en effet », répondit la tortue, « et ne trouvez-vous pas que nous sommes arrivés très vite ? » Et pendant qu'il parlait, la tortue atteignit le portail. « Nous voici arrivés, veuillez descendre de mon dos, s'il vous plaît. »

La tortue alla alors devant et, s'adressant au gardien, dit :

« Voici Urashima Taro, du Japon. J'ai l'honneur de l'amener en visite dans ce royaume. Veuillez lui montrer le chemin. »

Alors le portier, qui était un poisson, leur fit franchir le portail.

La dorade rouge, la plie, la sole, la seiche et tous les principaux vassaux du Roi Dragon de la Mer sortirent alors avec des révérences courtoises pour accueillir l'étranger.

« Urashima Sama, Urashima Sama ! Bienvenue au Palais des Mers, la demeure du Roi Dragon des Mers. Vous êtes trois fois bienvenu, vous qui venez d'un pays si lointain. Et vous, Monsieur Tortue, nous vous sommes grandement reconnaissants pour tous les efforts que vous avez fournis pour amener Urashima ici. » Puis, se tournant de nouveau vers Urashima, ils dirent : « S'il vous plaît, suivez-nous par ici ».

Urashima, pauvre jeune pêcheur, ne savait pas se comporter dans un palais. Mais, aussi étrange que cela lui parût, il n'éprouva ni honte ni gêne, et suivit calmement ses aimables guides jusqu'au palais intérieur. Lorsqu'il atteignit les portes, une belle princesse et ses servantes sortirent pour l'accueillir. Plus belle que n'importe quel être humain, elle était vêtue de vêtements flottants rouge et vert tendre, comme le dessous d'une vague, et des fils d'or scintillaient à travers les plis de sa robe. Ses beaux cheveux noirs flottaient sur ses épaules, à la manière d'une fille de roi il y a des siècles, et lorsqu'elle parla, sa voix résonnait comme une musique sur l'eau. Urashima, émerveillé, la contempla, incapable de parler. Puis il se souvint qu'il devait s'incliner, mais avant qu'il puisse s'incliner, la princesse le prit par la main et le conduisit dans une magnifique salle, au siège d'honneur, tout en haut, et lui fit asseoir.

« Urashima Taro, c'est avec le plus grand plaisir que je vous accueille dans le royaume de mon père », dit la princesse. « Hier, vous avez libéré une tortue, et je vous ai fait venir pour vous remercier de

m'avoir sauvé la vie, car j'étais cette tortue. Maintenant, si vous le souhaitez, vous vivrez ici pour toujours, au pays de la jeunesse éternelle, où l'été ne meurt jamais et où le chagrin ne vient jamais. Je serai votre épouse si vous le souhaitez, et nous vivrons heureux ensemble pour toujours ! »

Et tandis qu'Urashima écoutait ses douces paroles et contemplait son joli visage, son cœur était rempli d'un grand émerveillement et d'une grande joie, et il lui répondit, se demandant si tout cela n'était pas un rêve :

« Merci mille fois pour votre aimable discours. Je ne pourrais rien souhaiter de plus que de pouvoir séjourner parmi vous, dans ce magnifique pays, dont j'ai souvent entendu parler. C'est l'endroit le plus merveilleux que j'aie jamais vu. »

Tandis qu'il parlait, une procession de poissons apparut, tous vêtus de vêtements cérémoniels et flottants. Un à un, silencieusement et majestueusement, ils entrèrent dans la salle, portant sur des plateaux de corail des mets délicats de poissons et d'algues, tels que personne ne peut en rêver. Ce festin merveilleux fut servi aux mariés. Les noces furent célébrées avec une splendeur éclatante, et dans le royaume du Roi des Mers, une grande joie régna. Dès que les jeunes mariés se furent engagés en choquant la coupe de vin nuptial, trois fois trois fois, de la musique retentit, des chants furent entonnés, et des poissons aux écailles d'argent et aux queues d'or sortirent des flots et dansèrent. Urashima se délecta de tout son cœur. Jamais de sa vie il n'avait assisté à un festin aussi merveilleux.

ContesDeFees.Com



Une fois le festin terminé, les princes demandèrent au marié s'il souhaitait se promener dans le palais et en découvrir tout le contenu. Alors, l'heureux pêcheur, suivant sa fiancée, la fille du Roi des Mers, découvrit toutes les merveilles de ce pays enchanté où jeunesse et joie allaient de pair, et où ni le temps ni l'âge ne pouvaient les éclipser. Le palais était construit en corail et orné de perles, et les beautés et les merveilles du lieu étaient si grandes qu'il serait impossible de les décrire.

Mais, pour Urashima, plus merveilleux que le palais était le jardin qui l'entourait. On pouvait y admirer, à un moment donné, le paysage des quatre saisons ; les beautés de l'été et de l'hiver, du printemps et de l'automne, s'offraient au visiteur émerveillé.

D'abord, quand il regarda vers l'est, il vit les pruniers et les cerisiers en pleine floraison, les rossignols chantant dans les avenues roses et les papillons virevoletant de fleur en fleur.

En regardant vers le sud, tous les arbres étaient verts en pleine période d'été, et la cigale diurne et le grillon nocturne gazouillaient bruyamment.

En regardant vers l'ouest, les érables d'automne étaient en feu comme un ciel de coucher de soleil, et les chrysanthèmes étaient en pleine perfection.

En regardant vers le nord, le changement fit sursauter Urashima, car le sol était blanc argenté de neige, les arbres et les bambous étaient également couverts de neige et l'étang était de glace.

Chaque jour apportait à Urashima de nouvelles joies et de nouveaux émerveillements. Son bonheur était si grand qu'il oublia tout, même la maison qu'il avait quittée, ses parents et son propre pays. Trois jours passèrent sans qu'il pense à tout ce qu'il avait laissé derrière lui. Puis son esprit lui revint et il se souvint qui il était, qu'il n'appartenait ni à ce merveilleux pays ni au palais du Roi des Mers. Il se dit alors :

« Oh là là ! Je ne peux pas rester ici, car j'ai un vieux père et une vieille mère à la maison. Que leur est-il arrivé pendant tout ce temps ? Comme ils ont dû être inquiets ces jours-ci, de ne pas me voir revenir comme d'habitude ! Je dois rentrer immédiatement, sans attendre un seul jour de plus. » Et il se mit à préparer le voyage en toute hâte.

Puis il alla vers sa belle épouse, la princesse, et s'inclinant profondément devant elle, il dit :

« J'ai été très heureux avec toi ces jours-ci, Otohime Sama » (car c'était son nom), « et tu as été d'une gentillesse indescriptible. Mais maintenant, je dois te dire au revoir. Je dois retourner auprès de mes vieux parents. »

Alors Otohime Sama se mit à pleurer et dit doucement et tristement :

« Urashima, pourquoi vouloir me quitter si tôt ? Où est la hâte ? Reste avec moi encore un jour ! »

Mais Urashima s'était souvenu de ses vieux parents, et au Japon le devoir envers les parents est plus fort que tout le reste, plus fort même que le plaisir ou l'amour, et il ne se laissa pas persuader, et répondit :

« Je dois vraiment partir. Ne crois pas que je veuille te quitter. Ce n'est pas le cas. Mais je dois aller voir mes vieux parents. Laisse-moi partir une journée et je reviendrai. »

« Alors », dit la princesse d'un ton triste, « il n'y a rien à faire. Je te renvoie aujourd'hui à ton père et à ta mère, et au lieu d'essayer de te garder un jour de plus avec moi, je te donnerai ceci en gage de notre amour : s'il te plaît, rapporte-le. » Elle lui apporta une magnifique boîte en laque, nouée d'un cordon de soie et de glands de soie rouge.

Urashima avait déjà tant reçu de la princesse qu'il ressentit un certain remords à accepter le cadeau et dit :

« Il ne me semble pas juste d'accepter encore un autre cadeau de ta part après toutes les nombreuses faveurs que j'ai reçues de tes mains, mais parce que c'est ton souhait, je le ferai », puis il ajouta :

« Mais dis-moi, quelle est cette boîte ? »

« Ceci », répondit la princesse, « est le tamate-bako (coffret de la Main de Joyaux), et il contient quelque chose de très précieux. Tu ne dois surtout pas ouvrir ce coffret, quoi qu'il arrive ! Si tu l'ouvres, il t'arrivera quelque chose de terrible ! Promets-moi maintenant que tu n'ouvriras jamais ce coffret ! »

Et Urashima promit qu'il n'ouvrirait jamais la boîte, quoi qu'il arrive.

Puis, après avoir dit au revoir à Otohime Sama, il descendit au bord de la mer, suivi par la princesse et ses suivantes, et là, il trouva une grande tortue qui l'attendait.

Il enfourcha rapidement la créature et fut emporté par-dessus la mer scintillante vers l'Est. Il se retourna pour saluer Otohime Sama jusqu'à ce qu'il ne la voie plus. Le pays du Roi des Mers et les toits du merveilleux palais se perdirent au loin. Puis, le visage tourné vers son pays, il chercha les collines bleues qui se dressaient à l'horizon.

Finalement, la tortue le porta dans la baie qu'il connaissait si bien, jusqu'au rivage d'où il était parti. Il s'avança sur le rivage et regarda autour de lui tandis que la tortue s'éloignait vers le royaume du Roi des Mers.

Mais quelle est cette étrange peur qui saisit Urashima alors qu'il se tenait là et regardait autour de lui ? Pourquoi fixait-il si fixement les passants, et pourquoi eux aussi s'arrêtaient-ils pour le regarder ? Le rivage et les collines étaient bien les mêmes, pourtant, mais les gens qu'il voyait passer avaient des visages bien différents de ceux qu'il connaissait si bien auparavant.

Se demandant ce que cela pouvait bien signifier, il marcha rapidement vers son ancienne demeure. Même celle-ci semblait différente, une maison se dressait bien à cet endroit, et il cria :

« Père, je viens de rentrer ! » et il allait entrer, lorsqu'il vit un homme inconnu sortir.

« Peut-être que mes parents ont déménagé pendant mon absence et sont partis ailleurs », pensa le pêcheur. Il commença à ressentir une étrange anxiété, sans comprendre pourquoi.

« Excusez-moi », dit-il à l'homme qui le fixait du regard, « mais jusqu'à ces derniers jours, j'ai vécu dans cette maison. Je m'appelle Urashima Taro. Où sont passés mes parents que j'ai laissés ici ? »

Une expression très déconcertée apparut sur le visage de l'homme, et, fixant toujours intensément le visage d'Urashima, il dit :

« Quoi ? C'est toi Urashima Taro ? »

« Oui », dit le pêcheur, « je suis Urashima Taro ! »

« Ha, ha ! » s'exclama l'homme en riant, « il ne faut pas faire de telles plaisanteries. Il est vrai qu'autrefois, un homme nommé Urashima Taro vivait dans ce village, mais c'est une histoire vieille de trois cents ans. Il ne peut pas être encore en vie ! »

Quand Urashima entendit ces mots étranges, il fut effrayé et dit :

« S'il vous plaît, ne plaisantez pas avec moi, je suis profondément perplexe. Je suis vraiment Urashima Taro, et je n'ai certainement pas vécu trois cents ans. Jusqu'à il y a quatre ou cinq jours, je vivais à cet endroit. Dites-moi ce que je veux savoir sans plus de plaisanteries, s'il vous plaît. »

Mais le visage de l'homme devint de plus en plus grave, et il répondit :

« Tu es peut-être Urashima Taro, je l'ignore. Mais l'Urashima Taro dont j'ai entendu parler est un homme qui a vécu il y a trois cents ans. Peut-être es-tu son esprit venu revisiter ton ancienne demeure ? »

« Pourquoi te moques-tu de moi ? » dit Urashima. « Je ne suis pas un esprit ! Je suis un homme vivant – ne vois-tu pas mes pieds ? » Et « paf paf », il frappa le sol, d'abord d'un pied, puis de l'autre pour montrer à l'homme. (Les fantômes japonais n'ont pas de pieds.)

« Mais Urashima Taro a vécu il y a trois cents ans, c'est tout ce que je sais ; c'est écrit dans les chroniques du village », insista l'homme, qui ne pouvait croire ce que disait le pêcheur.

Urashima était perdu dans la perplexité et le trouble. Il observait tout autour de lui, terriblement perplexe. Effectivement, quelque chose dans l'apparence des choses était différent de ce dont il se souvenait avant son départ, et l'horrible sentiment l'envahit : ce que l'homme avait dit était peut-être vrai. Il lui semblait être plongé dans un étrange rêve. Les quelques jours qu'il avait passés au palais du Roi des Mers, au-delà des mers, n'avaient pas été des jours du tout : ils avaient duré des centaines d'années, et pendant ce temps, ses parents étaient morts, ainsi que tous ceux qu'il avait connus, et le village avait consigné son histoire. Il était inutile de rester ici plus longtemps. Il devait retrouver sa belle épouse au-delà des mers.

Il retourna à la plage, portant à la main la boîte que la princesse lui avait donnée. Mais quel était le chemin ? Il ne pouvait la trouver seul ! Soudain, il se souvint de la boîte, du tamate-bako.

« La princesse m'a dit, en me donnant le coffret, de ne jamais l'ouvrir – il contenait un objet précieux. Mais maintenant que je n'ai plus de chez moi, que j'ai perdu tout ce qui m'était cher ici, et que mon cœur se serre de tristesse, dans un tel moment, si j'ouvre le coffret, je trouverai sûrement quelque chose qui m'aidera, quelque chose qui me montrera le chemin du retour vers ma belle princesse par-delà les mers. Je n'ai plus rien d'autre à faire. Oui, oui, je vais ouvrir le coffret et regarder à l'intérieur ! »

Et son cœur consentit à cet acte de désobéissance, et il essaya de se persuader qu'il faisait bien de rompre sa promesse.

Lentement, très lentement, il dénoua le cordon de soie rouge, lentement et avec étonnement, il souleva le couvercle du précieux coffret. Et que trouva-t-il ? Étrangement, seul un magnifique petit nuage violet s'éleva de la boîte en trois volutes. L'espace d'un instant, il lui couvrit le visage et flotta au-dessus de lui comme s'il répugnait à partir, puis il s'éloigna comme une vapeur sur la mer.

Urashima, qui jusque-là avait été un jeune homme fort et beau de vingt-quatre ans, devint soudain très, très vieux. Son dos se courba sous l'effet de l'âge, ses cheveux devinrent blancs comme neige, son visage se rida et il s'écroula raide sur la plage.

Pauvre Urashima ! À cause de sa désobéissance, il n'a jamais pu retourner au royaume du Roi des Mers ni revoir la charmante Princesse au-delà de la mer.

Petits enfants, ne désobéissez jamais à ceux qui sont plus sages que vous, car la désobéissance a été le début de toutes les misères et de tous les chagrins de la vie.

contesdefees.com



date créée

25/07/2025

Auteur

cdf

contesdefees.com